



La Jazette

Quotidien du Festival de jazz de Souillac - n° 83
samedi 24 juillet 2010

21h15

CE SOIR

STEFANO BOLLANI

ENRICO RAVA 4^{TET}

place Pierre Betz

festival de jazz « Sim Copans » du 20 au 25 juillet 2010



AU PROGRAMME

Samedi 24 juillet / 21h15

STEFANO BOLLANI SOLO

ENRICO RAVA QUARTET

place Pierre Betz

Dimanche 25 juillet

11h30 Randonnée en Jazz

départ de la place Pierre Betz

haltes musicales avec Tribal Collectif

12h30 Pique-nique musical

place du Marché à Lamothe-Timbergues

pique-nique animé par Rue des Deux Amis

18h00 Heure d'orgue

cloître de l'Abbaye, Charles Balayer trio

feat. Sébastien Farges (acc.)

19h00 Apéritif dinatoire

place Pierre Betz avec Rue des Deux Amis

21h15 Pinsac en Jazz

place de l'Église - JazzPot' quintet

RÉSERVATIONS :

O.T. PAYS DE SOUILLAC - 05 65 37 81 56

DES RACINES AUX AILES



Deux concerts hier soir dans le cadre inimitable de l'abbatiale de Souillac, températures certes basses mais émotions à haute valeur énergétique. Dee Alexander est venue avec un quartet de musiciens aussi expérimentés que serein : Miguel de la Cerna au piano, Harrison Bankhead à la contrebasse et Youssef Ernie Adams à la batterie. Après un premier tour de présentation pour poser les jalons de la musique noire des années 70, avec Senghor et Glissant en sous-texte, et un clin d'œil à Ella Fitzgerald, Dee Alexander a régalé le public de sa voix extraordinaire qui traduit aussi bien l'amour que la liberté.

Les références jazzistiques de ces musiciens chevronnés sont trop nombreuses pour qu'on les cite toutes, mais Stevie Wonder a flotté par là tout comme Horace Silver, le mouvement des droits civiques et le Harlem Revival. La générosité de la chanteuse était manifeste, sa spiritualité aussi (la route est longue, ne vous précipitez pas, surveillez où vous mettez les pieds, votre destin est différent du mien, pas de regrets...), et les ancêtres n'étaient jamais loin (Spirit of the Ancestors). Une belle leçon de la créolité chère à Chamoiseau pour ces musiciens qui nous rappellent de se souvenir d'où ils viennent : de l'esclavage, de la colonisation, de la violence des hommes envers des hommes - et qui ont envie de dépasser ça. De la tradition, certes, mais de la grande. Et puis, soudain, une échappée belle de la part de Youssef Ernie Adams, Sonny Rollins qui revient à travers la contrebasse, retour à l'avant de la musique, le son pour le son, puis le yiddish qui se pointe en rappel de spirituel, puis la musique qui naît du son, et la magnifique Dee revient, présence rayonnante, sourire éclatante, voix de rossignol.

Des ailes étaient également au rendez-vous, malgré le tigre qui menait le bal, pile électrique qui ne tenait pas sur son tabouret de piano. Tigran Hamasyan à la tête d'une quintet où la voix d'Areni marquait un duo étonnant avec le sax de Ben Wendel, a déployé énergie et virtuosité pour convaincre le public qu'il était vraiment le jeune génie promis. Des doigts qui volètent sur les touches du piano, des changements de rythme, de volume, on passe de la musique qui arrache à celle qui berce, puis la voix d'Areni nous emporte plus haut encore, jusqu'au bout de la nuit...



BRRRR

Pour le concert de ce soir, pensez à un vêtement chaud



11h00 La lanterne sourde - podium Verninac

11h30 Rue des deux amis - place Saint-Martin

Phatt Shinglarr - place du Puits

Fanfare d'occasion - camping

Collectif Tribal - déambulation

17h30 Fanfare d'occasion - place des Toiles

17h30 Collectif Tribal - déambulation

17h30 spectacle de l'atelier danse - déambulation

18h00 Rue des deux amis - place du Puits

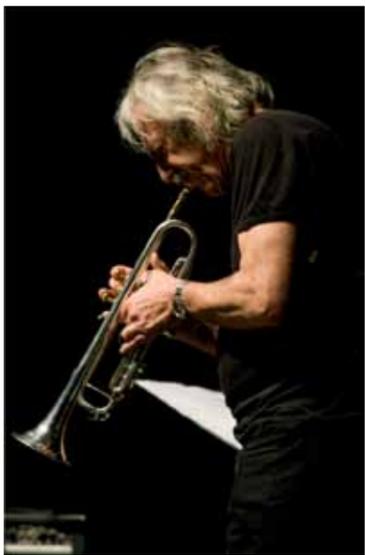
18h30 La lanterne sourde - place Saint-Martin

BUENA SERA STEFANO



La soirée de samedi, soirée italienne, commence par un concert de piano solo. De formation classique, le pianiste italien Stefano Bollani, après un bref passage par la pop, est passé au jazz suite à une rencontre avec Enrico Rava en 1996. Ils ont longtemps joué ensemble puis Stefano Bollani a continué seul son chemin pour devenir une star internationale. Souriant ou concentré, il touche à tous les jazz qu'il combine avec sa culture molto éclectique. Ses doigts plus qu'agiles se bousculent sur les touches, délicatement ou violemment ; l'émotion est toujours là, explosion de joie, fraîcheur de simples mélodies ou boucle obsédante. Il sollicite des suggestions de spectateurs et les combine pour la création d'un morceau unique, complice, moment de bonheur.

ENRICO PAR ENRICO



Enrico Rava se définit comme un « autodidacte paresseux ». Trompettiste italien né en 1939, cité plusieurs fois à l'exposition *Un siècle de jazz* à Paris en 2009 comme un artiste majeur, il a aujourd'hui un son toujours plus beau et plus émouvant. Pour lui « le son est un ensemble de choses : c'est une qualité de vibrato, un type d'attaque, la quantité de souffle que l'on met dans le son qui fait qu'il devient suffisant, c'est tout cela qui constitue le son. » Mais surtout « il n'existe qu'un son qui est le

vrai son de la personne ». Enrico Rava a joué avec tant de musiciens, à la fois héritier et passeur, que sa formation actuelle vibre à l'unisson de ses jazz et de l'imaginaire des trois jeunes musiciens italiens : l'élégant Giovanni Guidi au piano, le solide Gabriele Evangelista à la basse et le fougueux Fabrizio Sferra à la batterie.

La soirée italienne est unique, soirée de l'harmonie, « quand tous les musiciens donnent et reçoivent, quand personne n'impose son ego sans y renoncer pour autant. Alors apparaît cette parfaite harmonie. »

L'OCCASION FAIT LA FANFARE



Quand ils arrivent en ville, ils la mettent sens dessus-dessous. Les trois musiciens de la fanfare d'occasion ont un objectif : perturber l'ordre public en s'appropriant la rue comme instrument de musique. Vincent, le percussion-

niste, frappe tout ce qui lui tombe sous les baguettes : les tables des troquets comme les panneaux de signalisation. Séverine, au tuba, se fait plus petite que son instrument pour se faufiler dans les moindres recoins et pointer son pavillon vers les badauds. Quant à Élise, il suffit qu'elle déploie la coulisse de son trombone et le passant ne peut plus passer. Avec ce qu'il faut d'insolence et de générosité ils font de l'espace public une véritable aire de jeu... ce qu'il devrait toujours être ?

TRIBAL POURSUITE

Venu de Bordeaux, le collectif Tribal est né de la rencontre entre Tribal Poursuite (cherchez le jeu de mots) et l'Elephant Brass Machine, percussions rencontrent cuivres, en quelque sorte. Réno, Jean, Pierre, Christophe et Jean-Michel se sont ainsi retrouvés autour de leur amour pour le jazz, pour la musique afro et pour l'improvisation. Le collectif existe depuis six ans, depuis dix-huit mois dans sa configuration actuelle, nous avons ainsi la chance à Souillac de trouver un ensemble assez jeune pour fonctionner encore sur l'énergie de la découverte, assez mature pour montrer une vraie mise en place artistique et musicale. Le sax a beaucoup écouté Kenny Garrett, le ténor Coltrane, mais les morceaux proposés au public souillagais sont majoritairement des compositions de Jean-Michel imaginées spécialement pour le collectif avec quelques reprises de Don Cherry ou de Keiko Jones (femme d'Elvin Jones, batteur de Coltrane pour les connaisseurs). Jeudi, ce sont les enfants de la crèche qui ont eu le bonheur de les avoir pour eux tout seuls, et la rencontre a sans doute produit toute une génération de fans. Commencant tout en douceur pour ne pas effrayer les jeunes oreilles, les musiciens ont su séduire ce public particulièrement exigeant, comme il séduit les promeneurs et vacanciers depuis lors. Ne manquez surtout pas ce groupe énergique et sauvage, lâché par nos soins dans la jungle du vieux Souillac.



JAZZ À VOIR, JAZZ À LIRE

Jazz à voir

Arts associés à la musique, la peinture et la photographie se montrent dans la très belle salle Saint-Martin. Les jaunes et les orange des peintures de Woll lui donnent une couleur gaie et chaude qui attire le regard. On s'approche et on s'attarde sur les dessins de Stéphane Cattanéo, qui ont souvent agrémenté les pages des *Allumés du jazz*. L'émotion ressentie par le dessinateur lors des concerts ainsi que son imaginaire surprennent et séduisent. Une vingtaine d'originaux des croquis de Locicéro peuplent tout un mur : au trait et à l'encre de couleurs, ils sont la mémoire du voyage de l'artiste au pays du jazz. Deux jeunes musiciens de La Lanterne sourde sont aussi peintres : Hervé Valentin et Sylvain Mongrand, détails des gestes des musiciens et silhouettes sur fond noir. Quatre photographes exposent également : la danse des triptiques d'Olivier Soulié donnent le tempo. Peretti Watel associe le musicien à son instrument quand Evin et Berni pérennisent des attitudes entraperçues. D'où vient la lumière qui éclaire les artistes des photos de Delfraissy à la composition soignée ?



Chaque jour, plus d'une centaine de personnes attardent leurs regards sur les œuvres, dont beaucoup de touristes étrangers. Des bénévoles du festival les accueillent, les informent. Les tableaux sont à vendre ainsi que le recueil de Didier Locicéro *Carnets de l'écouille et autres carnets de jazz*.

Chaque jour, plus d'une centaine de personnes attardent leurs regards sur les œuvres, dont beaucoup de touristes étrangers. Des bénévoles du festival les accueillent, les informent. Les tableaux sont à vendre ainsi que le recueil de Didier Locicéro *Carnets de l'écouille et autres carnets de jazz*.

Jazz à lire

Dans ce lieu de l'écrit et de la lecture qu'est la bibliothèque municipale, une exposition présente la correspondance de Sim Copans avec ses auditeurs. Depuis plusieurs années, le cycle Sim Copans rend hommage à l'œuvre du fondateur du festival de Souillac : conférences et expositions se succèdent sur différents thèmes. Après « Sim Copans et Boris Vian, propagateurs de jazz », une présentation des différents courriers reçus par Sim Copans ainsi que ses réponses sont affichés sur de grands panneaux. Geneviève, employée à la bibliothèque pour la conservation et l'exploitation du fonds « Sim Copans », a détecté, collecté, regroupé les échanges épistolaires de Sim avec ses auditeurs. Ses commentaires informatifs très précis complètent l'exposition. L'ensemble est très émouvant : lettre en braille, correspondance fidèle, la vie est là ainsi que la rencontre de personnes passionnées de jazz et de musique. Sim Copans avait à cœur de répondre à toutes les lettres, avec précision et gentillesse. Les enveloppes photographiées viennent du monde entier, les lettres photocopiées révèlent des écritures personnelles, fantaisistes ou appliquées. Il est bon de s'attarder pour lire ces échanges épistolaires, images de l'importance de la radiodiffusion pour l'essor du jazz de 1945 à 1960.



LA BLAGUE À BRUNO

La guitare est un instrument difficile. Tu passes trois heures à l'accorder et dix minutes à jouer faux.

CONTACT

Association pour le Festival de Jazz de Souillac

BP 10016 - 46200 Souillac
T : 05 65 37 04 93

E : info@souillacenjazz.net
W : www.souillacenjazz.net